

Le Glaive de Siméon

Votre coeur sera transpercé d'un glaive.

“Ecoutez le vieillard Siméon : “Quant à vous”, dit-il, “un glaive transpercera votre coeur”. O Marie, quelle sinistre, quelle effrayante révélation ! Et que sera donc ce glaive de douleur ? Sera-ce la pauvreté ? Sera-ce l’oubli des créatures ? Sera-ce la souffrance qui meurtrit le front de chaque homme de quelque cruelle épine ? Tout cela n’est rien et Marie a déjà bu à ce calice amer.

Le glaive, ce sera Jésus. Oui, le fils sera le glaive de la mère, et dans le coeur de la mère rejailliront toutes les larmes brûlantes qui tombent du coeur du fils. Voulez-vous les compter ces larmes dont les eaux de la mer ne sauraient nous dire l’amertume ?

Marie est à peine sortie du temple et pourquoi ces cris déchirants qui retentissent autour de Bethléem ? Ce sont les lamentations de Rachel dont on massacre les enfants, et, avant que le jour se lève, vite, vite, il faut partir en pleurant pour la terre d’exil.

Et pendant ce voyage à travers des chemins dont Hérode fait garder toutes les issues, que d’angoisses, et partant, que de pleurs !

Et en Egypte, au milieu d’une nation infidèle où Dieu n’a point d’adorateurs, combien de fois son coeur dut s’emplir de tristesse !

Plus tard, avez-vous oublié ces trois jours et trois nuits de martyre durant lesquels cette mère désolée demande vainement à la foule l’enfant qui a été laissé, sans qu’on y prit garde, dans le temple de Jérusalem.

Et si j’entre sous le toit béni de Nazareth, il y a là sans doute entre la mère et le fils des heures d’ineffables délices et d’épanchements divins, mais le glaive de Siméon est toujours